

## ET SI ON APPROCHAIT LES CHOSES AUTREMENT ?

par Maurice TITRAN  
Pédiatre, Médecin Directeur du Centre d'Action  
Médico-Sociale-Précoce de Roubaix

Je vous remercie de m'avoir invité à ce colloque et de m'avoir permis d'apporter peut-être, de l'endroit où je me situe comme pédiatre, un autre point de vue sur le récit autobiographique de Marguerite Yourcenar qui évoque notamment les circonstances de sa venue au monde. Tout d'abord, je voudrais rappeler les antécédents du père de l'écrivain pour essayer de comprendre dans quel état celui-ci pouvait se retrouver après la naissance de sa fille. Michel de Crayencour fut partagé entre les joies d'accueillir le nouveau-né et le chagrin causé par la perte de sa femme à la suite de l'accouchement. Il faut rappeler que quelques années auparavant, il avait déjà perdu deux femmes auxquelles il était fortement attaché. D'après ce que j'ai lu, ces décès furent également causés par « une petite intervention » sans doute liée à la transmission de la vie. Le père a donc déjà vécu ce qu'est la perte d'un être cher.

Marguerite donne également une description des quelques jours que Fernande vit après l'accouchement ; quelques jours qui vont à peine lui permettre de découvrir son enfant et de se préparer à quitter la vie. Il faut s'imaginer le scandale que peut représenter la mort d'une mère après un accouchement. À l'époque, au début du XX<sup>e</sup> siècle, il existait une forme de résignation par rapport à cette réalité têtue qu'était l'infection ; une infection que l'on ne connaissait et maîtrisait que très mal et qui pouvait entraîner la mort de la mère et celle quelquefois même de l'enfant. C'est certainement la raison pour laquelle on a rapidement baptisé la petite Marguerite. En effet, il n'était pas habituel de procéder à des baptêmes aussi rapides sauf, peut-être, dans des circonstances où l'on avait peur de perdre l'enfant. La peur était bien là. Marguerite Yourcenar nous dit d'ailleurs que, pendant cette semaine, elle était nourrie de lait froid. S'agissait-il véritablement de lait froid ou d'un calembour qui vient de l'effroi que l'on pouvait ressentir ?

Par rapport aux manœuvres obstétricales qui ont été mises en œuvre pour faire naître l'enfant, j'ai lu que le médecin qui avait procédé à l'accouchement avait été mis dehors sans qu'il ait eu le temps de rassembler son matériel. Ce n'est qu'une semaine plus tard que l'on restitua ses forceps au médecin. L'application du forceps est un art véritable, il faut énormément d'expérience, de savoir-faire. Cette application se fait d'autant mieux que la mère bénéficie d'un analgésique. Le forceps protège le bébé, c'est un véritable casque que l'on applique sur la tête du nourrisson et la description qui est faite de l'accouchement ne traduit en rien un traumatisme crânien. On ne signale nulle part la présence de stigmates. En revanche, il a dû y avoir une contamination bactériologique pour que la mère meure d'une fièvre puerpérale. Cette fièvre a la particularité d'entraîner une grosse atteinte de l'état général, une atteinte hépatique, puis cette infection touche les reins et on constate une anurie terminale.

Maurice DELCROIX : *Est-ce que cette maladie pouvait être provoquée par un résidu placentaire ?*

Cela est tout à fait probable dans la mesure où le médecin a été expulsé et sans doute n'a-t-il pas pu procéder à une expulsion du placenta convenable.

On parle également à un moment donné de la réaction de la mère qui a détourné le regard lorsqu'on lui a présenté son bébé. En pédiatrie, c'est extrêmement fréquent. Lorsque les mères ont par trop souffert pendant leur grossesse et au moment de l'accouchement et lorsque l'enfant ne correspond pas au rêve que ces mères se sont constitué durant les neuf mois d'attente, il arrive très souvent qu'elles détournent leur regard du nouveau-né. Pour nous, les pédiatres, cette réaction n'est pas du tout inquiétante. Notre mission est alors d'aider l'enfant à faire naître sa mère. Nous travaillons en « réciprocité », nous légitimons la réaction de la mère qui ne présume en rien de son futur talent maternel. Nous essayons de comprendre les raisons de cette double souffrance ; la première étant celle de ne pas pouvoir regarder l'enfant, la seconde étant de ne pas jubiler de devenir maman. Ce qui cause également une certaine souffrance chez l'enfant.

Maurice DELCROIX : *Il y a aussi le fait que Fernande sait qu'elle va mourir et par conséquent, lorsqu'elle dit « si la petite a jamais envie de se faire religieuse, qu'on ne l'en empêche pas », elle énonce en quelque sorte son testament.*

*Et si on approchait les choses autrement ?*

Tout à fait. Il faut également rattacher ce testament au berceau bleu...

Maurice DELCROIX : *Voué à la Vierge. Marguerite Yourcenar ne portera d'ailleurs que du bleu jusqu'à l'âge de sept ans.*

Il s'agit, en fait, de se protéger de la mort. Fernande, en prononçant cette phrase, veut d'une certaine manière sauver la vie de sa fille. Elle désire la vouer à cet état car, dans son cas, la vie de couple l'a menée à une fin tragique. Fernande aime donc assez son enfant pour vouloir la protéger et lui éviter un destin terrible.

Maurice DELCROIX : *En fait, Marguerite Yourcenar attribue cette formule à son père ; je suis fort sceptique pour ma part puisque ce sont des phrases assez stéréotypées. J'ai cherché dans Souvenirs pieux l'expression exacte, mais je ne l'ai pas trouvée. Je ne doute pas que l'on puisse un jour la retrouver. Le fait que Marguerite Yourcenar choisisse de l'attribuer à son père est très intéressant. Il faudrait faire ici un travail de recherche sur les rapports qu'entretenaient le père et la mère de l'écrivain.*

Michel a revécu dans ces circonstances la souffrance qu'il avait éprouvée quelques années auparavant en perdant deux êtres qui lui étaient chers. Il a tout mis en œuvre néanmoins pour que sa fille vive et il l'a entourée notamment de personnes aimantes qui ont tissé d'étroits liens avec elle. Ces personnes n'ont cependant jamais été considérées par la famille de Marguerite Yourcenar. On ne peut pas imaginer, en effet, que les soins apportés par les domestiques aient eu une quelconque incidence sur le développement intellectuel de l'écrivain qui était sans doute une enfant précoce. Les enfants dits « précoces » développent très rapidement leurs sens, ce qui peut être bénéfique, mais aussi quelquefois destructeur. Les sensations peuvent parfois être tellement fortes qu'elles empêchent l'enfant de penser, de reconstruire le monde qui l'entoure. Or, Marguerite Yourcenar rencontre Barbe, une jeune femme qui va « sculpter son corps de baisers ». Je crois que cette dimension affective apportée tout au long de l'enfance de l'écrivain lui a permis de jubiler tranquillement de la vie malgré les ressentiments de la famille qui n'a jamais pu oublier la mort tragique de la mère. Les réminiscences des circonstances tragiques de la naissance de Marguerite Yourcenar ont sans doute joué un rôle important lorsqu'elle a voulu organiser elle-même sa propre vie. Ensuite, avec sa sensibilité d'artiste, elle a dû tenter de

saisir la différence existant entre ce qu'on lui avait dit de sa naissance et ce qu'elle-même avait pu en ressentir.

Le cadre naturel et paisible qui entourait Marguerite Yourcenar au Mont-Noir, la richesse des relations humaines dont elle bénéficiait, ont préservé ses talents et sa sensibilité d'écrivain. C'est d'ailleurs là qu'elle les a déployés. Il existait tout de même une injustice ; la famille de Marguerite l'obligeait à construire son avenir sur un drame et elle ne reconnaissait pas la bonté de Barbe...

Maurice DELCROIX : *Barbe a d'ailleurs été chassée brutalement à cause de ses sorties peu convenables et personne n'a prévenu la petite Marguerite de son départ. Cela a dû être comme une deuxième mort...*

Tout à fait. Et je dois dire que ça me rappelle un peu ce qu'a vécu Françoise Dolto... Comme vous le savez, Françoise Dolto s'est lancée contre vents et marées dans de longues études de psychiatrie et de pédopsychiatrie puis elle a découvert la psychanalyse et Lacan en particulier. Un jour, elle lui a raconté un rêve qui revenait récurrent : celui d'un homme en uniforme à brandebourgs. Lacan a demandé alors à Françoise Dolto de rechercher dans son passé ce qui aurait pu la marquer à l'âge de deux ou trois ans. La jeune femme a ainsi appris que sa famille avait engagé une Irlandaise au pair pour s'occuper d'elle. Cette Irlandaise qui avait des mœurs légères et fréquentait souvent les hôtels parisiens, ne se souciait pas de confier le bébé aux maîtres d'hôtel pendant ses rendez-vous « galants ». Lorsque la vérité a éclaté, la bonne a très vite été chassée du domicile familial sans que l'on ait pris la peine de prévenir la petite Françoise Dolto. L'enfant, dès qu'elle s'est rendu compte de l'absence de la nounou, a été en proie à une véritable détresse.

La grande différence entre Dolto et Yourcenar, c'est que Dolto perd son tuteur avant qu'elle ne sache parler tandis que Yourcenar peut parler de sa détresse. Un enfant qui a perdu un être aimé recherche sans cesse les causes d'un tel départ ; il lui arrive même de se culpabiliser.

Maurice DELCROIX : *Quel rôle donnez-vous à Jeanne, la mère élue, par rapport à cette frustration ?*

Elle fait complètement partie des souvenirs reconstruits.

Maurice DELCROIX : *Elle ne fait donc pas partie d'une espèce de transcendance de l'expérience psychologique ?*